

On s'abonne à Lyon :
Galerie de l'Argue. 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs,

Un numéro 15 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

à nos lecteurs. — Des Chut au théâtre. — Feuilleton. — Grand-Théâtre. — Déluge de concerts. — Biographie. — Bénéfice. — Variété. — Modes. — Causeries. — Annonces.

A NOS LECTEURS.

L'ENTR'ACTE compte trois mois d'existence, et la faveur avec laquelle le public a bien voulu accueillir nos publications, nous a déterminés à faire de nouveaux sacrifices pour les rendre plus agréables.

A compter de ce jour, les portraits d'artistes que nous offrirons au public, paraîtront sur une feuille de beau papier, séparée du journal, et seront exécutés par les artistes les plus distingués de la ville, avec lesquels nous avons traité; le journal et le portrait seront vendus séparément, cette mesure, offre à nos lecteurs amélioration et économie; car notre journal sera vendu 15 cent. comme ceux de Paris, et le portrait sur beau papier, moyennant 25 cent. au lieu d'un franc... Néanmoins nos abonnés jouiront de l'amélioration, sans augmentation du prix de l'abonnement qui reste fixé à 1 franc par mois.

— Messieurs et dames artistes, qui nous quittent à la fin de l'année théâtrale, recevront l'ENTR'ACTE dans les villes où ils résideront, en ajoutant seulement cinquante centimes par trimestre.

Des Chut! au Théâtre.

J'aborde là un sujet sérieux, et les lecteurs de l'ENTR'ACTE me pardonneront de le traiter sérieusement.

M. le Maire de la ville de Metz est un homme de cœur, de conscience

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Dimanche dernier, les *Huguenots* qui avaient attiré une grande et belle assemblée, n'ont pas été aussi bien rendus qu'ils le sont d'ordinaire sur notre scène. L'ouvrage a manqué de cette précision, de ce mouvement, de cet ensemble d'exécution qui attachent, qui saisissent le spectateur, qui l'attachent à l'action du drame, et qui, aidés du charme musical, s'emparent de lui par tous les sens. En un mot, il y a eu de la froideur dans la salle, parce qu'il y en avait sur le théâtre. Nos acteurs lyriques méritent rarement ce reproche, qu'ils ont pourtant encouru de nouveau jeudi dans *Guillaume Tell*, et que nous leur adressons à titre d'avertissement et de conseil. Pour ménager tout le monde, nous ne nommons personne; et nous aimons à penser que désormais nous n'aurons plus de faits aussi blâmables à révéler.

Il est difficile de se faire une idée de la foule qui, lundi, s'était portée au Concert donné au bénéfice de M. Ojéda Manti. L'aspect de la salle, où les plus jolies femmes et les plus brillantes toilettes s'étaient donné rendez-vous, était enchanteur. Le concert était composé avec autant de goût que de savoir. — Deux ouvertures, qui sont deux chefs-d'œuvre, mais qui sont d'un ton, d'un genre et d'un faire bien différents, ont été supérieurement exécutées par l'orchestre que M. Boverly dirige avec une extrême habileté. — M. Manti a chanté six fois, et personne n'a trouvé que ce fût trop; ce ténor a une voix délicieuse qu'il manie avec un rare talent. Sa méthode est excellente, ses fioritures sont du meilleur goût, et son chant porte à l'âme. Il a été couvert d'applaudissements mérités; et si un seul regret a été exprimé dans cette foule admiratrice, c'est celui d'entendre un si grand nombre de morceaux italiens dont on ne peut saisir le sens, à moins d'être très familier avec la langue, et qui ne produisent pas toute la sensation, qu'ils ne manqueraient point d'exciter s'ils étaient mieux compris. — Nos deux premiers violons, MM. Baumann et Cherblanc, ont joué une symphonie concertante de Baillot, très brillante et très difficile, mais qui, sous leur archet, a paru aussi facile que brillante. — Des romances, des chansonnettes, et l'air ravissant de *Piquillo*: *Mou*

et de progrès, pénétré de cette grande vérité que l'usage du sifflet au théâtre est un reste du préjugé odieux qui rejetait les comédiens du sein de la société, et les rangeait dans une catégorie exceptionnelle, catégorie de parias, pour ainsi dire, mise au ban de l'opinion publique; et animé du désir on ne peut plus louable de substituer un autre mode à celui du sifflet, aussi indigne de l'homme qui l'emploie à l'égard de son semblable, qu'injurieux pour celui auquel il s'adresse. Or, M. le Maire de Metz rendit, il y a quelques mois, un arrêté proscrivant le sifflet, interdisant au public toute marque d'improbation pendant les débuts des acteurs, et portant qu'après le troisième leur admission ou leur rejet sera prononcé *par assis et levé*, en présence d'un commissaire de police qui fera procéder, s'il y a lieu, à une contre épreuve, pour constater la régularité et la validité de l'opération, au résultat de laquelle le débutant sera tenu de se soumettre.

Je ne sais trop si cet arrêté reçoit une exécution exacte et facile; je ne sais même si ce mode parlementaire d'*assis et levé* est une façon bien convenable d'agir dans une salle de spectacle, nécessairement plus tumultueuse qu'une assemblée délibérante, (qui ne l'est pas mal quelquefois) et dans laquelle il serait d'ailleurs presque impossible de faire la supputation des votes exprimés ainsi, pour établir de quel côté est la majorité. Mais, ce qui est bien certain, c'est que la tentative, même infructueuse, de M. le Maire de Metz est on ne peut plus honorable pour la noblesse de son esprit et l'élevation de son caractère. La mesure qu'il a prise, en la supposant même inexécutable, est un grand pas de fait dans la voie de moralisation, puisqu'elle a pour but, cette sage mesure, de faire succéder à une outrageante manifestation, une forme décente qui ne paralyse point les moyens de l'acteur, qui ne l'avilisse point en l'humiliant, et qui respecte en lui la dignité de l'homme et le caractère du citoyen.

doux pays des Espagnes, ont fourni à Lesbros une nouvelle occasion de faire applaudir sa voix si gracieuse, et le sentiment musical dont il est si vivement doué. — Dans deux duo, qu'elle a chantés avec M. Manti, Mme Sallard a réuni tous les suffrages qui ne faillissent jamais à cette excellente cantatrice, elle a fait entendre de fort beaux sons graves qu'on ne lui connaissait pas encore. — De jolies romances ont valu à Mme Perron des bravos dont jusqu'alors, elle semblait avoir infructueusement cherché le secret. — Enfin, un fort beau chœur de *Marguerite d'Anjou*, a été chanté avec beaucoup de justesse et de précision par les messieurs et dames choristes, qui ont été applaudis, ce qui ne leur arrive pas toutes les fois qu'ils le méritent.

Les danseurs espagnols ont voulu concourir aussi à l'éclat de la représentation et au lucre du bénéficiaire qui a été bien partagé, sa part dans la recette s'étant élevée à plus de 900 fr.; le spectacle a été terminé par la *Sylphide* où Madame Siran déploie tant de charmes et d'attraits; et le public, qui s'est retiré on ne peu plus satisfait d'une soirée aussi agréablement remplie, l'aurait été bien davantage encore si elle n'avait pas fini si tard, ou pour mieux dire si matin, ce qu'il eût été bien facile d'éviter. Pourquoi n'a-t-on commencé qu'à sept heures?

Le lendemain mardi, M. Camprubi et Madame Dolorès-Séral ont fait leurs adieux aux Lyonnais qui s'étaient réunis en fort grand nombre pour donner à ces charmants danseurs de palpables témoignages du plaisir qu'ils ont causé par leurs délicieux *boleros* et leur enivrante *cachucha*, qu'ils ont dansée peut-être avec plus d'entraînement que jamais. Du reste on ne s'est pas dit adieu, on s'est borné à se dire: *au revoir!*

Pierre LEFRANC.

NOTA. Le défaut d'espace nous empêche de rendre compte de la représentation donnée mardi au Gymnase, pour le bénéfice de Montaland, et qui n'a pas été aussi fructueuse que nous l'avions espéré. Si les nouveautés qui la composaient, sont d'une constitution assez robuste pour ne pas être rapidement entraînées dans l'abîme qui en engloutit un si grand nombre, nous aurons soin d'en informer nos lecteurs, ne fût-ce que pour la rareté du fait.

Ce premier pas en exige impérieusement un autre. Si les sifflets, qui ne sont plus dans nos mœurs, doivent être proscrits, et comme homme c'est l'objet de mes vœux les plus ardents, il faut que les *chut!* que nos mœurs ne repoussent pas moins, soient enveloppés dans la même proscription, dans une proscription encore plus prompte peut-être.

Quelque honte qu'il fasse rejaillir sur celui qui l'emploie, quelque humiliant, quelque dégradant qu'il soit pour celui à qui on l'adresse, le sifflet est néanmoins l'expression, la manifestation, l'organe d'une opinion; il dit à l'artiste, fort grossièrement, fort impertinemment sans doute : — « Vous n'avez pas le talent, vous ne possédez pas le don de nous plaire; et nous vous sifflons pour vous faire savoir, pour faire savoir à celui qui vous a engagé, que notre volonté est que vous vous retiriez, pour être remplacé par un autre, meilleur ou plus heureux. Nos sifflets sont la formule de l'arrêt que nous prononçons; arrêt sans appel, et auquel il faut vous conformer, bon gré, mal gré. »

Un tel arrêt, injuste et partial bien souvent, peut être parfois équitable et mérité. Alors, s'il n'y a rien à en dire pour le fond, il n'en est pas moins démontré, par les motifs précédemment déduits, qu'il est infâme, odieux pour la forme; que, né aux temps de barbarie où les comédiens n'étaient pas comptés au nombre des hommes, il doit être rejeté comme indigne de notre époque de civilisation et de lumières, où les comédiens sont des citoyens comme les autres hommes, plus même que beaucoup d'autres, restés étrangers à la connaissance, à l'appréciation et à la culture des arts.

Quoiqu'il en soit, les sifflets sont un arrêt rendu ou par la totalité ou par une partie du public, et en tant qu'arrêt, il ne s'adresse qu'à ceux au préjudice desquels il est prononcé, les acteurs; s'il n'est pas unanime, il ne peut ni atteindre, ni blesser l'autre partie du public, celle qui n'y a pas concouru, qui ayant une opinion différente sur le compte de l'artiste, et qui, restant dans la plénitude de sa dignité, comme dans la plénitude de sa puissance, est libre de rendre à son tour un arrêt opposé, dont les applaudissements sont l'interprète et l'organe; arrêt irrévocable ainsi que l'autre, et, ainsi que l'autre, réformable seulement par une majorité imposante, puisqu'en effet, pour en revenir au mode prescrit par M. le Maire de Metz, le nombre des suffrages exprimés est ici, de même que dans nos assemblées délibérantes, la seule règle d'adoption ou de rejet.

Mais quant aux *chut!* ils n'ont pas la moindre analogie avec les sifflets. S'ils ne sont pas ignominieux pour l'acteur, auquel ils ne s'appliquent que d'une manière indirecte, ils sont offensants pour le public à qui ils s'adressent très-directement.

Tout le monde a ses amis et ses ennemis; ceux qui se montrent en public, les comédiens par conséquent, plus que tous autres: un artiste admis, un tragique, un comique, un chanteur, une cantatrice, qui vous voudrez, vient de débiter un passage, de jouer une scène, de chanter un air à la satisfaction d'une partie du public qui l'applaudit. Vite, l'autre partie, non par mécontentement réel, — car le vrai public n'applaudit jamais ce qui n'est pas bien, — mais pour le plaisir de faire de l'opposition, en agissant sous l'influence de deux ou trois meneurs, se met à *chuter* de toutes ses forces pour imposer silence, à qui? aux applaudissements, apparemment. Ici l'acteur n'est pas l'objet, il n'est que l'occasion des *chut*. C'est donc à une portion du public que l'autre portion fait injure; et quand le public, être moral, manque à une partie de lui-même, il se manque à lui tout entier. Ce raisonnement ne saurait, que je sache, souffrir de réplique victorieuse.

Je me résume. Si par égard pour les acteurs, qui sont des hommes comme nous, les *sifflets* doivent être à jamais éloignés du théâtre, les *chut* doivent en être également écartés à jamais, par respect pour le public dont nous sommes les membres, à moins cependant que les honorables citoyens qui le composent, ne veuillent accepter plus longtemps l'humiliation de s'entendre dire : *Ah! ah! Messieurs, vous avez donc été chutés hier!...*

F. X.

DÉLUGE DE CONCERTS.

Décidément il pleut des concerts : après les deux donnés par M. Mortier, nous avons eu celui de Mlle Revilly, puis celui de M. Manti, donné lundi dernier. M. Baumann nous en a gratifié d'un autre hier samedi; mais celui dont on conserve plus de souvenir est celui donné à notre Grand Théâtre par M. Manti; jamais la salle n'avait été si éblouissante tant par les toilettes et le luxe, que par l'élite de la fashion qui s'y était réunis et qui s'y donne rendez-vous pour mardi prochain 3 avril, au bénéfice de Mlle Alessi, un des glorieux débris de la troupe italienne abandonnée par M. Pellizzari.

Voici le Programme de cette solennité musicale.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture de *Zampa*, (musique d'Hérold);

2. Scène et cavatine de la *donna Caritea*, chantée par Mlle Alessi;
3. Variations sur deux motifs du *Pirate*, exécutées sur le cornet à piston, par M. Luigini fils;
4. *A la grâce de Dieu; Je veux vous plaire*; romances chantées par Mme Perron;
5. Duo de la *donna del Lago*, musique de Celli, chanté par Mmes Alessi et Toméoni;
6. *Rataplan*, (chœurs des *Huguenots*.) chanté par MM. les choristes du Grand-Théâtre.

DEUXIÈME PARTIE.

1. L'ouverture de la *Sémiramis*, (Rossini);
2. Fantaisie pour le violon, exécutée par M. Cherblanc aîné;
3. Rondo de la *Sémiramis*, à grand orchestre et chœur, chanté par Mlle Alessi, (en costume);
4. Fantaisies pour la flûte, exécutées par M. Donjon;
5. Air du *Barbier de Séville*, chanté par Mlle Toméoni;
6. Grand duo de *Romeo et Juliette*, par Mmes Alessi et Perron.

Puis samedi prochain aura lieu, au foyer du Grand-Théâtre, qui sera trop petit pour contenir les admirateurs du beau talent de Mlle Alexandrine Tessier, un concert donné par M. Cherblanc, où l'on entendra Mmes Alessi, Toméoni et Tessier, ainsi que MM. Manti, Kelkbrann et Cherblanc.

Nous en donnons à l'avance le programme, qui ne peut manquer d'attirer une nombreuse et brillante société.

PROGRAMME.

- 1° Ouverture de *Sémiramis*, de Rossini, exécutée à grand orchestre;
- 2° Air de la *Somnambule*, de Bellini, chanté par M. OJEDA MANTI;
- 3° Fantaisie de violon, de M. Alard, exécuté par M. CHERBLANC;
- 4° Variations, de Rode, chantées par Mlle TOMÉONI;
- 5° *La Romanesca*, air de danse du XVI^e siècle, exécutée par M. CHERBLANC;
- 6° Grand duo de *Sémiramis*, de Rossini, chanté par [Mlles TOMÉONI et ALESSI];
- 7° *Ricordanza*, sur l'*Ambassadrice*, de M. Kalkbrenner, exécutée sur le piano, par Mlle Alexandrine TEISSIER;
- 8° Souvenir des *Huguenots*, de M. Panofka, exécuté sur le violon, par M. CHERBLANC;
- 9° Romances et balades, chantées par Mlle TOMÉONI;

On peut se procurer des billets chez les marchands de musique.

BIOGRAPHIE.

MADAME BEUZEVILLE.

Madame Ch. Cl. Beuzeville est née à Lyon, dans le théâtre des Célestins dont son père était régisseur.

Madame Beuzeville est née au théâtre et pour le théâtre; sa disposition et son goût pour l'art dramatique se développèrent dès ses premières années; d'abord chargée de remplir les rôles d'enfants sur le Théâtre Français de Bordeaux, elle s'essaya successivement dans des rôles importants, et les encouragements ne manquèrent pas à la jeune artiste.

À Bayonne, sous l'administration de son père, elle fut pendant trois ans le plus ferme appui de la troupe.

En 1830, madame Beuzeville avait déjà du talent; elle débuta, sur le théâtre des Célestins, dans l'emploi de jeune-première de vaudeville; elle fut accueillie de la manière la plus flatteuse.

Les premières études de madame Beuzeville avaient eu pour objet la comédie et le drame; sa physionomie sévère et sentimentale, sa grande âme lui avaient inspiré pour ce genre une véritable vocation qui l'entraîna; elle adopta l'emploi de jeunes premières et jeunes premières rôles de drame, et obtint à Genève, puis à Marseille et à Lyon les succès les plus brillants et les plus mérités.

Madame Beuzeville nous avait abandonné l'année dernière en contractant un engagement avec le directeur du théâtre de Marseille; mais devenue libre, M. Provence, cédant aux sollicitations unanimes du public, s'est empressé de rappeler madame Beuzeville parmi nous.

Madame Beuzeville appartient aux lyonnais,

Et par droit de conquête et par droit de naissance.



M^{me} BEUZEVILLE.

Galerie Artistique.

DE

L'ENTRÉE LYONNAIS.

BÉNÉFICE DE M. NOBLECOURT.

On prépare au Gymnase, pour le bénéfice de M. Noblecourt, chef d'orchestre, un *spectacle-concert* des plus attrayant; le *cabaret de Lustucru*, vaudeville en un acte, du théâtre du Vaudeville, joué par Breton; *Marcel*, drame en quatre actes de M. Hyppolite Auger; et *99 moutons et un Champenois*, vaudeville en un acte, du théâtre du Gymnase, joué par Ambroise, Barqui et Cécicourt.

Ce chef d'orchestre du Gymnase, a été l'année dernière rappelé à son poste par les acclamations unanimes du public; cette démonstration si honorable pour lui, et la composition du spectacle, promettent une chambrée complète. Sans compter l'attrait de deux ouvertures à grand orchestre, exécutées par cinquante musiciens, dont une de Meyerbeer et l'autre de M. Noblecourt, à laquelle cet habile chef-d'orchestre travaille depuis long-temps; nous sommes sûr que le public ne lui fera pas défaut.

VARIÉTÉS.

Quel métier prendre?

Négociant en allumettes? Non.

Si vous croyez que vous parviendrez à avoir vaisselle plate et maison de campagne, en vous livrant paisiblement à l'industrie de trempoir d'allumettes, vous errez étrangement.

Gardez-vous bien de vous jeter dans l'industrie agreste des cols de sangliers et des bandes en caoutchouc, comme MM***, qui jouissent (les cols, non pas les sangliers), de la propriété toute particulière de nous couper la gorge; après avoir lacéré votre cravatte, vous y laisserez certainement du poil.

N'allez pas vous faire épicier au moins; il y a plus d'épicier que de pavés; à chaque pas on en rencontre dix, c'est un état perdu. Hier je fus pour voir un de mes amis qui cultivait cette profession, et demeurait dans le quartier St-Jean: boutique fermée, sa fortune et la dot de sa femme étaient partis en cannelle.

Seriez-vous coiffé de l'idée d'être chapelier? il faudrait avoir perdu la tête; pour moi j'ai en horreur cette existence de claques; les imperméables sont au rabais, il en pleut des imperméables.

Mais n'allez pas sauter de la tête aux pieds, ne songez pas à l'art du bottier, autrement je vous crierais à perdre haleine d'éviter votre ruine infaillible, j'emploierais au besoin toutes les formes du langage pour vous convaincre.

Ambitionneriez-vous par hasard l'acquisition d'un restaurant à 25 sous? oh! malheureux, vous vous dessécherez comme vos beefsteck, en voyant chaque jour l'allure de vos habitués, vous seriez sur des charbons ardents quand ils toucheraient l'argenterie; ce ne serait plus de sang qui circulerait dans vos veines, mais bien de la purée de lentille réchauffée.

Quelques historiens du paganisme prétendent que les musiciens ambulants gagnent leur vie: c'est faux, ils sont très-souvent réduits à faire du potage au vermicelle avec les cordes de leurs violons, assaisonné de colophane en guise de parmesan rapé.

Méprisez la musique, mes amis; humiliez les contrebasses, éreintez les bassons, méprisez les clarinettes, enfoncez les chapeaux chinois, ayez les cors aux pieds.

Enfin on prend un métier pour faire fortune, et l'art de faire fortune est plus difficile qu'on ne pense; demandez-le aux entrepreneurs de voitures publiques qui se flattent d'arriver plus vite, c'est à peine s'ils ont du foin dans leurs bottes.

Les marchands de chaises et les marchands de fourrage meurent sur la paille les fabricants de cristaux se plaignent et poussent des cris à casser les vitres de leurs magasins.

Les marchands tailleurs qui m'avoisinent, et comme vous savez la galerie de l'Argue n'en renferme que 18 dans son sein, se plaignent que la vente ne va pas et; en attendant le retour du printemps, ils tempètent et versent des larmes qui, avec le temps pluvieux qu'il fait, contribuent puissamment à l'humidité de leurs pantalons en étalage.

Achèteriez-vous un fonds de pâtisseries? mais il n'y a pas seulement du pain à manger, à moins que vous ne soyez un Boinon, ou un Papillon...; dans cet état, eussiez-vous une volonté ferme comme vos pâtes, votre caractère s'aigrirait comme vos crèmes fouettées et votre flanc serait déchiré par le désespoir, ainsi que l'a dit le prophète Isaïe.

Après avoir vendu cinquante ans des conserves vertes ou bleues, l'opticien ou le marchand de lunettes va fermer les yeux dans un hospice.

Que devenir alors, si l'on ne s'enrichit pas davantage à faire de la vertu, qu'à fabriquer du cirage, à vendre des programmes, ou à faire des romans? Quel parti prendre quand chacun crie misère du haut de sa voiture? Puisque toutes ces industries, loin de nous porter à la fortune, nous charrient au contraire à l'hôpital, il faut chercher encore jusqu'à ce que le succès couronne nos efforts.

Quant à moi je cherche encore quel métier prendre, et quand je l'aura trouvé, je vous en ferai part; si le bonheur et la réflexion que vous ferez, lecteurs, en lisant cet article, vous faisait tomber par hasard sur cette nouvelle pierre philosophale, daignez la partager avec moi.

Modes.

Les trois ou quatre jours de beau temps qui viennent de s'écouler, et qui sont venus nous donner un avant-goût de l'été, nous ont laissé apercevoir de très jolies toilettes en satin reps ou velours grenat, gros-vert, bleu de roi; quelques-unes étaient composées d'une douillette garnie de doubles rangées de biais en velours avec nœuds de velours fermant le jupon, et placés aussi sur les épaulières et aux poignets.

Les nœuds aux bas de l'épaule, et qui serraient des manches demi-larges, avaient les bouts assez longs et flottants.

Pour cet ornement, ce ne sont point des rubans, mais des doubles biais en velours que l'on emploie.

— D'autres toilettes sont composées d'une robe montante, telle qu'une robe en satin moredoré, avec mantelet à longs bouts, de la même étoffe, et bordé de rouleaux en cygne.

Un col en point d'Angleterre retombe sur le col, et est attaché au milieu par une grosse épingle. Le chapeau en satin blanc avec fleurs de velours et voile de dentelle au bord.

— Des robes en velours noir ou gros-bleu, avec mantelet pareil garni de fourrures ou de hautes dentelles, forment aussi (avec un chapeau blanc) une partie des jolis costumes que l'on rencontre aux promenades.

— Beaucoup de jolies redingotes en velours d'Afrique, levantine ou pékin, de nuances gris-perle, gris-lapis, gris lilas, gris-cendré, forment les costumes de visite. Leur garniture varie à l'infini.

— Une toilette très distinguée était en moire vert broché, formant une douillette dont le corsage à pointe était, ainsi que le jupon, formé du haut en bas par une rangée de petites olives. Les ourlets du devant étaient retournés sur le jupon et sur le corsage comme des revers, et le bord garni d'une dentelle noire.

Quelques châles de taffetas noir piqué et garnis de dentelle sont venus se mélanger aux châles en velours. Il semblerait même que les écharpes noires ne seront pas répudiées complètement cet été. Cependant les grands magasins de Paris s'occupent de ce qui pourrait les remplacer, et quelques heureuses créations paraîtront avec le printemps.

Tout fait aussi présumer que la plupart des robes d'étoffes auront leurs écharpes ou mantelets pareils à la robe. Voilà un grand débit pour les étoffes, et ce ne sera pas une petite fantaisie que de se parer d'une toilette ainsi complète en riches tissus.

Si on n'a pas de dentelle pour entourer tout cela, il faut des garnitures pareilles festonnées.

Qu'on juge: quinze, vingt et trente aunes qui pourront ainsi s'employer!... C'est beau; mais c'est effrayant!

— Nous donnerons un article, *modes d'hommes*, dans notre prochain numéro.

CAUSERIES.

Une indisposition de Breton avait suspendu le cours des représentations des *Saltimbanques*; hier cette délicieuse bouffonnerie a été offerte de nouveau à la curiosité du public, il y avait foule au Gymnase, tout Lyon verra la *Caoutchoucha* dansée d'une manière si spirituellement grotesque par Breton et Mme Buyec.

— Les représentations de *Piquillo* attirent toujours du monde au Grand-Théâtre; cependant, ne vous endormez pas, M. Provence, distribuez vite un ouvrage nouveau parmi les artistes reengagés pour l'année prochaine, le *Domino noir*, par exemple.

— Les figurantes du théâtre du Gymnase deviennent plus gentilles de jour en jour, cherchez bien, MM. les régisseurs, il est encore d'autres jolis visages, que vous feriez bien d'encataloguer.

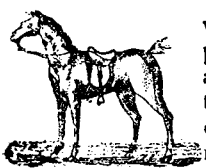
— *Le Perruquier de la Régence* vient d'obtenir un grand succès au théâtre de l'Opéra-Comique, les rôles principaux étaient joués par Chollet et Mlle Jenny Colon; encore une pièce à monter pour notre Grand-Théâtre.

— On ne sait rien encore sur les artistes engagés par M. Provence pour la prochaine année théâtrale; cependant, plusieurs journaux nomment des artistes, donnent sur eux des renseignements, les critiquent même; comment les connaissent-ils?... quant à nous, qui tenons à nous tromper le moins possible, nous attendrons des renseignements positifs et officiels avant de rien dire à cet égard.

— M. Harel, directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, paraît avoir formé une plainte en diffamation contre M. A.-P. Belin, gérant de la *Revue des Théâtres*; par jugement du 28 mars courant, M. Belin a été renvoyé de la plainte, et M. Harel condamné aux dépens; le tribunal a décidé que les articles incriminés ne constituaient pas le délit de diffamation.

— On prépare au Théâtre du Vaudeville une Bouffonnerie intitulée *les Impressions de Voyages*, il sera question de la découverte de la Méditerranée.

ANNONCES.



Le 4 avril prochain un convoi de quarante chevaux, appartenant à M. Rogié, arrivera au Flacon d'argent, à la Guillotière; chevaux fins de voyage, de diligence et de salle s'offriront au choix des amateurs.

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1^{er},

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée.

Dîners à 1 fr. 50 c.

GUÉRISON

DES

Rhumes,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épaulements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie : la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge — Prix : 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.



Perfectionnement de la Chaussure, Batty, bottier, Galerie de l'Argue, escalier m, au premier,

Confection de chaussure en tous genres dans le plus nouveau goût.

FONDS A VENDRE

Fonds de Mercerie, Lingerie et Modes, très-achalandé, près le Pont-de-Pierre. S'adresser place du Change, à Mad. Milliat.

MALADIES

DE POITRINE.

On recommande l'emploi du Sirop pectoral de mou-de-veau, inventé par M. Macors, pharmacien, rue Saint-Jean, n. 30, à Lyon, aux personnes atteintes de rhumes, catarrhes, coqueluches, et dans toutes les irritations de la poitrine : ce sirop calme promptement la toux, facilite l'expectoration et la respiration.

On ne saurait trop le recommander pendant les saisons froides, humides et pluvieuses, et surtout engager le public à se défier de celui qui ne sortirait pas de la pharmacie de M. Macors. (32)



Roger, fabricant d'ustensile pour cordonnier, Galerie de l'Argue, n. 78, tient un assortiment de forme de tout genre et tout ce qui concerne la fourniture en Crépins, pour les bottiers cordonnier, etc. Au plus juste prix.

AVIS

L'Eau de M. DESIRABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, au premier.



A VENDRE, un beau Billard neuf, de grande dimension, et un autre plus ancien. S'adresser chez M. Grimaud, rue Tronchet, 7, aux Brotteaux.

AVIS AU PUBLIC

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

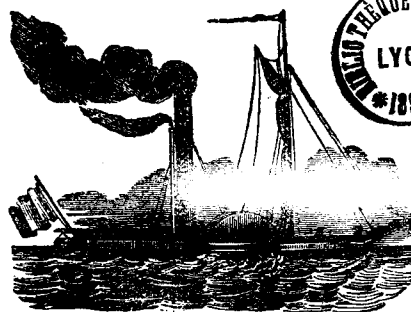
Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.



Tir au pistolet de LUZIER, arquebuser aux Brotteaux, tous les jours, depuis 7 heures du matin jusqu'à la nuit.



BATEAUX A VAPEUR

SERVICE DU RHONE.

Les départs pour VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE et ARLES ont lieu tous les jours à 5 heures du matin depuis le 1^{er} mars, de la chaussée Perache.

Les bateaux partant de Lyon les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, correspondent directement avec ceux d'Arles à Marseille.

Le trajet de Lyon à Avignon se fait en 12 heures.

Les bateaux de la compagnie sont quai de Rets, n. 42. (366)

ORAY, TRAITEUR,

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Dîners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

A LOUER

DE SUITE,

Appartement garni, composé de six pièces, avec cave et grenier, place St-Michel, n. 2.

S'y adresser. (404)

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction de punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardèche, chez M. BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements.—(Affranchir.) (400)

AVIS AUX PÈRES DE FAMILLES.

REPLACEMENT

MILITAIRE.

L'ancien bureau d'Agence générale Banque de prévoyance, Assurance mutuelle pour le recrutement et la chance du tirage au sort, avec remplacement militaire, autorisé par ordonnance royale, est toujours tenu par M. Pelletot, rue des Célestins, 5.



Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs située hors des barrières; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal.



Chapellerie de Paris et de Lyon. Aux Architectes Canadiens, Ferrand aîné, rue St-Dominique, Baisse de Prix. Coiffures en tous genres et dans le plus nouveaux goûts, au prix de 5, 7, 8, 9, 10 et 12 fr.

BIENS A VENDRE

Maison de campagne meublée à louer en totalité ou en partie, dans un clos très-ombragé, à une demi-lieue de la ville. S'adresser quai de Retz, 45 au 2^{me}.

MAISON

De champagne avec ses dépendances située au bord de la Saône, au lieu de Vernay, commune de Caluire.

S'adresser, à M. Valois, à la Préfecture.



Fabrique de PARAPLUIES rue des Farges à St-Just, en face l'église, dans les prix de 12, 15, 18, 20, 25 francs et au-dessus.

Spectacles du 1. Avril. — On comm. à 6 heures

GRAND-THEATRE.

LA JUIVE, o. en 5 actes. Eléazar, Siran, Brogny, Padri, Léopold, Fouchet, Ruggiero, Leshros, Sigismund, Edouard, L'impératrice, Flore, Albert, Gagnon. Un majordome, L'écuyer, un officier, Vizontini jeune. Deux hommes du peuple, Mouzard et Cristol. Familier du Saint-Office, Auguste, le crieur public, Edmond, Maître d'hôtel, Charles, Eudon, Mad. Sallard, Rachel, Mad. Toméoni.

GYMNASE.

VOULOIR C'EST POUVOIR. — LA COURTE PAILLE. — LES SALTIMBANQUES.

BERTAUD, propriétaire-gérant

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.

